

Mais, aujourd'hui, ce monument ne sera plus le seul à perpétuer un si digne souvenir. Il a fallu des circonstances graves, des révélations se rapportant à des événements d'actualité pour donner mémoire du passé à ce peuple qui, le disait quelque part M. Félix Duquesnel, oublie si vite ses célébrités. C'est ainsi que le village même où séjourna le grand Balzac ne se souvient plus de son illustration.

— Monsieur, demandait un jour quelqu'un, ne connaissez-vous pas la maison où demeurait M. De Balzac.

— Non, répondit l'intervié, je ne connais personne de ce nom dans la commune.

La France a, sans doute, trop de grands hommes pour les oublier si vite.

Telle est la seule cause que l'on peut trouver, non pas à ce mépris comme le pourraient dire certains étrangers, — car la France sait perpétuer les traits de ses fils illustres, — mais à cette indifférence.

Le profil du colonel vivra sur la brèche de Constantine. En effet, M. Alcide Treille, sénateur de ce département, écrivait le 5 août 1898, dans un journal du matin (1), une lettre adressée à M. Judet, suivie de commentaires que d'ailleurs nous faisons suivre :

« Paris le 25 Juillet 1898.

« Monsieur le Rédacteur en chef,

« Dès la publication des articles dans lesquels vous avez, si à propos et d'une manière si nécessaire, publié les lettres du colonel Combes, j'ai tenu à me faire, auprès de vous

---

(1) *La Libre Parole*, journal d'Edouard Drumont.